

Carnet de Voyage

ODYSSEÉ ORIENT

Chapitre dernier : Le voyage Retour



Devant l'Université d'État de Moscou - Russie

Chers amis, chères familles, chers résidents,

Voici un dernier carnet de voyage vous résumant le retour de Bianca sur le territoire belge. N'ayant pas eu l'occasion pour des raisons administratives de franchir la Chine, nous avions dû nous séparer de notre monture. Nous avons donc pensé à l'offrir à une association sur place ou bien encore à la ramener en fret. Dans les deux cas, c'était trop onéreux et compliqué en terme de politique d'importation du véhicule. Le plus simple était de revenir chercher Bianca par nous-mêmes en un temps limité. Il n'était pas question de revivre l'aventure. Malgré tout, de nombreuses péripéties sont tout de même arrivées. Ces dernières font l'objet de ce dernier carnet. L'objectif : 7 000 km en 25 jours pour lier : Almaty au Kazakhstan à Bruxelles en Belgique. L'itinéraire est simple : traverser le Kazakhstan du Sud au Nord pour rejoindre la Russie. Traverser la Russie d'Est en Ouest jusqu'aux pays Baltes et puis cap sur Bruxelles par la Pologne et l'Allemagne. Ce voyage retour a été réalisé sans Guillaume malheureusement. Notre compagnon n'a pas pu se joindre à nous car il était retenu à Bruxelles. Mais, il a tout de même assuré un soutien logistique, légal et financier décisif pendant la mission, nous permettant d'atteindre notre objectif final ! L'arrivée à Almaty est étonnante. Deux sentiments nous habitent : d'une part la joie de retrouver les sœurs et ce pays si beau. D'autre part, l'angoisse de retrouver une épave qui ne fonctionne pas et de se relancer dans l'aventure sans transition aucune. Les sœurs de la Consolation (elles portent bien leur nom) nous attendent, trépignantes d'excitation ! Les retrouvailles sont émouvantes et apaisées. Direction le couvent où notre petite 4L nous attend sagement. Des petits ballons de baudruches sur le capot pour nous accueillir ! Un coup de clé et ça démarre. Merci Seigneur ! Une angoisse qui nous a valu plusieurs nuits banches. C'est concret : la voiture démarre, nos visas sont validés. Nous souhaiterions passer plus du temps avec ces sœurs qui ont fait preuve de beaucoup de délicatesse à notre égard avec un cœur immense mais c'est une course contre la montre qui commence.

En effet chaque étape est prévue à l'avance avec un kilométrage précis. Pas le droit à l'erreur. Seulement au vu de la fatigue accumulée, nous nous sommes octroyés une matinée supplémentaire pour dormir et rattraper deux nuits blanches. Nous partons pour notre première étape : le lac Balkhach. Il s'agit du troisième plus grand lac d'Asie. Notre GPS indique : 6h de route et 350 kilomètres. Ça peut surprendre mais la route de liaison entre Almaty et le lac est en très mauvais état, ça risque d'être long. Nous disons au revoir aux sœurs. L'émotion est grande pour deux raisons : quitter ces sœurs qui occupent une belle place dans nos coeurs et se retrouver dans cet petit habitacle coloré pour affronter les nouveaux défis qui se trouvent sur notre route. Guilhem est au volant et les premiers kilomètres défilent. La journée sera ponctuée de petits événements comme un passage chaotique dans un péage et une négociation en russe pour un plein d'essence. Nous arriverons vers 22h30 au lac. Nous trouverons facilement un petit coin pour la nuit le long de l'eau. La nuit sera terrible : les moustiques, la pleine lune, le vent, le stress, le décalage horaire et l'adaptation à un changement radical de mode de vie. La prochaine fois, c'est la tente. Le matin, la vue est splendide.



Avec les sœurs de la Consolation - Campagne d'Almaty



Bianca, colorée pour le départ

Après un réveil à 6h du matin, direction la première pompe pour faire le plein d'essence et de café. En guise de petit déjeuner, des pommes offertes par les sœurs. Nous prenons la route vers 7h. Nous avions en tête de dormir à Karaganda, ville située à 300 kilomètres au sud d'Astana. Mais comme nous avons du retard et nous voulons faire un grand bon pour rouler plus tranquillement avant la frontière russe, nous prenons une décision radicale : rejoindre Astana aujourd'hui ! Donc en résumé : rouler plus de 900 kilomètres en une journée. C'est un défi mais nous sommes motivés. Le GPS indique 11h50 de route. Nous ferons sûrement plus. La première partie est calme. Ça se corse ensuite. On se fait arrêter pour excès de vitesse alors que nous faisons du 100 kilomètres/h maximum pied au plancher. Le souci avec cet État policier, c'est qu'il y a très peu de tourisme et qu'european signifie : portefeuille ambulant. De plus, notre voiture est littéralement un attrape-kazakh. On apprend que nous sommes en excès de vitesse. C'est faux mais difficile de le prouver. Théau rentre dans la voiture des policiers pour un petit interrogatoire sur la raison de notre présence: prix de l'amende : 250 dollars. C'est hors de question de payer. Par quelques courbettes, Théau explique qu'il est prêt à payer mais de manière non-officielle pour aller plus vite. Le policier va dans le même sens. Il s'agit en réalité d'un contrôle parce que nous sommes blancs et qu'ils veulent nous pigeonner. Réduction de l'amende à 30 dollars au lieu de 250 dollars. C'est cher mais c'est le prix de la liberté au Kazakhstan. Une fois qu'on paye, ils démontrent beaucoup de sympathie à notre égard. Nous ne la leur rendrons pas. Et puis quoi encore ? Goût amer mais on ne se laisse pas démonter, la route est longue. Deuxième fait marquant : prendre une route dans la steppe au coucher de soleil pour retrouver de vieilles sensations. Cette liberté-là est gratuite pour le coup et très belle. Nous garderons plutôt ça en tête pour finir la journée. Heure d'arrivée à Astana, la capitale du Kazakhstan : 1h du matin. Au total, 15h de route.



L'appel de la steppe - Centre du Kazakhstan

Nous nous réveillons à 9h. Un luxe. Notre résidence se trouve au cœur de la capitale kazakh. Dans la foulée, nous nous mettons en quête d'une banque. L'idée est de retirer des roubles pour traverser sereinement la Russie car aucune carte bancaire ne sera acceptée sur le territoire. Nous trouvons facilement le lieu pour un transfert. Un dernier plein et un petit café avalé avant de nous remettre en route pour la ville suivante. La montre indique 14h30. Il nous reste 900 kilomètres à parcourir pour atteindre la frontière russe. Le plan était de diviser cette route en deux jours : samedi et dimanche. Mais têtus comme nous sommes, nous décidons d'avancer le plus loin possible. C'est donc parti pour de nouveaux kilomètres sur les belles routes. (ce sont surtout les paysages qui valent le coup car le goudron est assez cabossé, et c'est un euphémisme !) Les kilomètres s'enchaînent et nous arrivons à 2h du matin dans la ville de Kostanaï. Nous venons encore une fois de faire un bon en avant sur notre itinéraire ! La voiture tient bon. Nous avions en tête de dormir sous tente ce soir-là. Mais vu le niveau de fatigue dans lequel nous sommes, nous trouvons un petit motel en périphérie de la ville. Extinction des feux : 3h du matin. La nuit sera courte mais l'idée d'être d'avoir quasiment traversé l'entièreté du Kazakhstan en trois jours nous rassure énormément. On ne s'assoie pas sur nos lauriers mais il y a de quoi savourer cette première victoire ! Au total depuis Almaty, nous avons parcouru 2300 kilomètres ! Pas mal pour une 4L...



Une famille kazakh qui nous offre l'hospitalité - Kazakhstan



Une russe nous offre des chaussettes

La nuit dans ce petit motel est exceptionnelle. Nous nous réveillons doucement avec le sentiment du devoir accompli ! En effet, nous sommes le 1er octobre et il ne nous reste plus que 120 kilomètres avant d'atteindre la frontière russe avec un visa qui commence le lendemain. Une journée assez tranquille en perspective. En redémarrant la voiture vers 12h00, Bianca est un peu froide. Nous décidons de faire tourner 5 minutes le moteur avant de reprendre la route. Nous avons faim. À ce moment, un kazakh de notre âge, Kostya, nous aborde dans un anglais parfait, il est fan de notre voiture. Directement, il nous invite au restaurant de sa famille. Providence ! La famille se joint à nous pour partager un repas très sympathique ! Nous discuterons deux heures. Nous ne sommes pas stressés par le passage du lendemain. Au contraire, je dirais même que nous sommes de bonne humeur. Une dame lors d'un arrêt dans une petite ville nous offre même des chaussettes ! Ensuite, nous avons la merveilleuse idée de camper près de la frontière une dernière fois (camping interdit en Russie). Seulement, lorsque nous nous engageons sur un chemin de terre vers un bosquet, une voiture militaire nous barre soudainement la route. Les 5 kilomètres avant le *no man's land* sont protégés. Notre plan tombe à l'eau. De surcroît, nous nous farcissons un contrôle de passeport et inspection du véhicule. Un coup de stress pour vite nous rappeler que nous traversons la frontière Kazakho-Russe. Nous faisons donc demi tour et dormons à l'abri. Un échec mais finalement salvateur car nous voulons être en forme pour le grand jour. Et vu les trombes d'eau qui sont tombées cette nuit-là, nous ne pouvons que remercier les militaires pour ce coup de force ! Demain réveil : 5h30...

Visas en ordre ✓

Passeports en ordre ✓

Inscription fil d'Ariane (ambassade) ✓

Explication écrite en russe sur notre voyage pour éviter tout soupçon ✓

Papier d'importation du véhicule ✓

Tenge kazakhs et roubles russes ✓

Rudiments de russe ✓

Stratégie bien rodée sur nos vies ✓

C'est donc parti pour parcourir les derniers kilomètres de nuit jusqu'au poste-frontière. Côté kazakh, excès de zèle. Le tampon sur le passeport est rapidement délivré mais ce qui prend du temps, c'est l'inspection complète de la voiture. Les chiens sont de sortie. Et toujours la même question (surtout sans Guillaume qui est belge) : Machina Belgia (voiture belge) franssuski ? (Français ?) Il faut à chaque fois expliquer que nous sommes français d'origine mais que nous vivons en Belgique. Ça prends du temps mais à chaque fois ça passe. Ils finissent par nous laisser quitter le territoire kazakh. Première étape réussie ! C'est maintenant que les choses sérieuses commencent. On ne vous cache pas qu'on a tout de même récité un petit « Je vous salue Marie ». Premier check point réussi. Ensuite arrive l'inspection des passeports. Ce sont des femmes au képi qui nous accueillent. Ça change du Kazakhstan où les termes police et militaire riment avec masculinité. La policière inspecte nos deux passeports. L'ambiance est bien plus détendue que la première fois. Il faut dire aussi que le Kazakhstan et la Russie sont en meilleurs termes qu'avec la Géorgie où tout était assez anxiogène. Elle nous fait signe d'attendre. On sait par expérience à quelle sauce nous allons être cuisiné. Et cela ne tarde pas, un officier en uniforme débarque et nous emmène dans les bureaux de l'administration. On se retrouve dans une salle style « garde à vue » avec un petit bureau. Il commence par nous demander les raisons de notre voyage. Deux différences à ce stade :



Avant la Frontière Russe

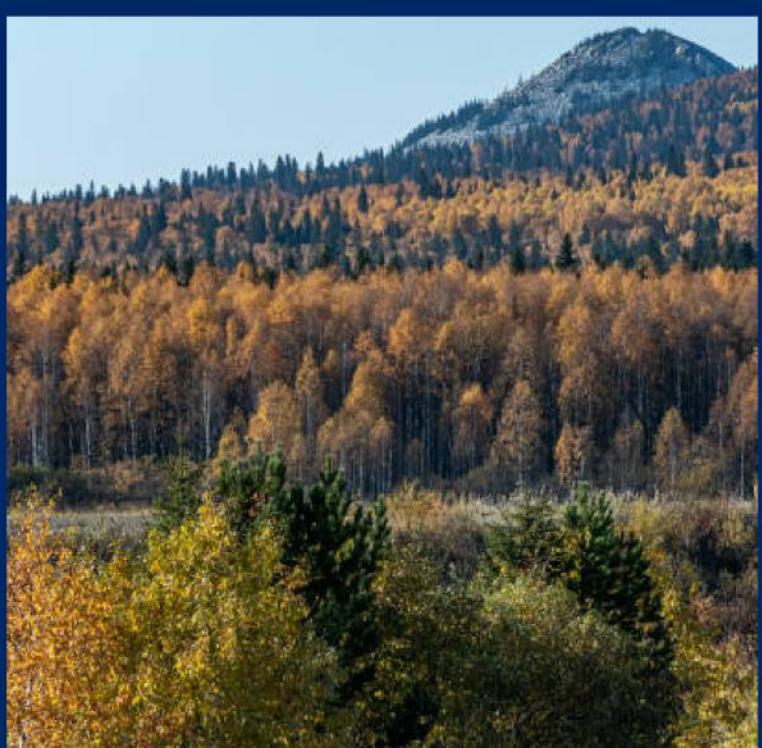


Pendant



Après la Frontière Russe

1) Nous sommes interrogés à deux et 2) Son anglais est assez correct. L'ambiance est donc tout de suite moins tendue. Nous sommes un peu rassurés quoique toujours angoissés. Nos études ? Philosophie pour Théau et Graphisme pour Guilhem. Ça passe. Petit check des téléphones et question sur notre itinéraire. Viennent ensuite les traditionnels sermons sur la situation compliquée avec l'Ukraine. Nous acquiesçons sans broncher et faisons mine d'aller dans son sens. Finalement, il nous emmène chez un autre collègue, qui pose quelques questions supplémentaires. Guilhem déballe la totalité des mots russes qu'il connaît. Ça détend l'atmosphère. Ils se montrent très compréhensifs et comprennent le sens de notre voyage. L'officier quatre étoiles nous raccompagne au contrôle des passeports. Les deux papiers officiels sont validés rapidement. On est raccompagné à la voiture. Ce sont trois femmes militaires qui inspectent la voiture. Ça ne prend pas plus de 3 minutes, montre en main. Puis, c'est tout ! Elles nous disent « welcome in Russia » dans un anglais très coloré par le ton soviétique que l'on connaît. On ferme le coffre et on s'en va. Dernier checkpoint : spassibo bolchoï ! Au total : 1h côté kazakh et 40 minutes côté russe (dont 30 minutes d'interrogatoire). Quel soulagement. Il est 09h30 du matin et nous sommes gonflés à bloc pour affronter les 2800 kilomètres qui nous séparent de la frontière estonienne. Premier café dans la ville de Troïtsk et c'est au tour de Bianca de voler sur l'asphalte



Réserve naturelle de l'Oural du Sud - Russie

Les premiers kilomètres défilent. Nous sommes heureux d'être passés sans encombre. C'était même presque trop facile. Peu importe. Maintenant, il est temps d'admirer ces beaux paysages naturels et d'avancer. Nous entrons dans un parc national magnifique. Il s'agit de la réserve naturelle d'État de l'Oural du sud. Cette réserve est pleine de surprises. Et le clou: les couleurs orangées de l'automne avec un beau soleil. Nous sommes très chanceux. À midi, il est temps de s'arrêter dans notre premier restau route de Russie ! Un bortsch et c'est reparti dans la bonne humeur. De nombreux contrôles de polices mais aucun ne nous arrête ! La chance nous sourit vraiment. Pourvu que ça continue ainsi. Trop longue journée pour arriver à Oufa. Les dernières heures sont éprouvantes. On devait rouler seulement 7h mais nous roulerons au final 11h. La faute à une route en construction sur les 100 derniers kilomètres. De nombreux bouchons et un esprit fatigué par le passage de frontière le matin même. Nous arrivons de nuit à Oufa. Une nuit agitée par le tourbillon d'émotions vécu le matin.

Le lendemain, au moment de quitter la ville pour Kazan, deux femmes souhaitent prendre des photos avec nous et la voiture. C'est toujours l'opportunité de discuter un peu. Après un petit café en station, direction la cité de Kazan, capitale du Tatarstan. La Russie est une fédération. Qui dit fédération dit Oblast, Kraï (régions) et Républiques semi-autonomes. Le Tatarstan, au cœur du bassin de la Volga, est une république devenue musulmane en 1236 lorsque Gengis Khan, le plus grand des empereurs de Mongolie, et son petit fils envahissent ce territoire. Il devient mongol entre le XI^e et le XVI^e siècle. C'est ensuite, Ivan le terrible qui reprit ce territoire et l'intégra à la grande Russie. Ce sont donc de nombreuses ethnies qui cohabitent sur ce territoire. Un mélange assez original que l'on peut noter lorsque l'on se rend sur place. On découvre subitement de nombreuses mosquées et le style vestimentaire est assez marqué. Nous découvrons de magnifiques plaines et forêts oranges et rouges (couleurs de l'automne). Nous sommes très chanceux de rouler à cette période de l'année. On se fait aussi une réflexion. Lors de notre première odyssée, nous roulions vers l'orient. Donc vers le soleil levant. Ce qui rend la route actuelle très agréable lors de cette nouvelle odyssée, c'est que nous roulons vers le soleil couchant. C'est très plaisant et cela donne lieu à des spectacles absolument éclatants.



La Grande Mosquée de Kazan - Russie



La Grande Cheminée de Kazan - Russie

Nous arrivons vers 21h à Kazan. Tout de même 650 kilomètres parcourus par la 4L qui n'en finit pas de nous surprendre par son efficacité. Nous sommes attendus ce soir. Et ça fait du bien. En effet, une amie russe de Bruxelles vient de Kazan et ses parents y habitent. Nous sommes ravis de pouvoir découvrir la ville par des habitants locaux. Nous sommes accueillis en rois. Une chambre, des draps, un repas chaud, du vin et un shot de vodka en entrée. Une soirée délicieuse qui se conclut par un passage dans le sauna (quel luxe) ! Nous en avons besoin. Nous devions déjà prendre la route le lendemain pour Moscou mais nos hôtes insistent pour que nous restions une journée entière pour visiter la belle cité ! Nous hésitons mais étant très fatigués, nous cédons. Nous sommes en avance d'un jour sur notre programme. C'est un choix que nous ne regretterons pas ! En effet, nous passerons l'une des plus belles journées du voyage en compagnie d'Alfred et Olga. Au programme : Vidange d'huile et discussions passionnantes (Alfred parle anglais et Olga un peu français). Visite de l'université de Kazan, lieu où Lénine a lancé sa première révolte contre le système tsariste. Visite du Kremlin de Kazan (Kremlin désignant la mairie ou lieu de pouvoir) et de la grande mosquée de Kazan. Déjeuner dans un restaurant typiquement Tatar avec vodka, soupe d'agneau et canard cuit au feu de bois. Un court passage chez le barbier pour Guilhem. À notre retour à la maison, Théau prend le piano pour chanter ensemble les classiques russes et français (Kalinka, Maroussia, Katuysha, Blugoi Wagon, les champs Élysée, la bohème.) Enfin, un dernier repas tous ensemble avant de montrer à la famille quelques clichés et vidéos réalisés par Guilhem pendant notre voyage. Un super moment de famille comme on a l'habitude d'en vivre à Bruxelles. On s'endort heureux. La nuit sera encore très bonne !



La Lumière transpercée les vitraux de la mosquée de Kazan



La langue de Tolstoï et de Dostoïevski

La route est très longue jusqu'à Moscou. Le compteur indique 975 km. C'est de loin notre plus longue étape. Mais nous sommes motivés et la journée de repos à Kazan nous permet de repartir plutôt reposés (la dette de sommeil reste tout de même très élevée). On part vers 10h30, après d'émouvants aurevoirs et un déjeuner royal. Les kilomètres défilent et la météo est très favorable. On retrouve les fameuses forêts de la réserve naturelle de la Volga. On traverse la Volga à un certain moment. On découvre de nombreux villages magnifiques sur des sortes de presqu'îles. Quelques petites aventures arrivent sur la route comme un tsunami de café sur le pantalon de Guilhem. Les joies de la conduite et d'une voiture qui n'est ni stable ni dotée de porte-verres. Bref, une journée de route très longue mais nous tenons bon. On tourne toutes les trois heures environ. Notre arrivée à Moscou est prévue à 23h45. C'est finalement vers 00h30 que l'on rentrera dans la capitale russe. Nous sommes à la fois exténués mais tellement fiers du parcours que nous avons réalisé jusqu'à présent ! Ce sont presque 3500 kilomètres parcourus depuis Almaty au Kazakhstan. Et la voiture ne nous joue pas de trop mauvais tours ! Allez direction l'appartement d'Irina, une amie russe rencontrée dans le désert de Gobi.

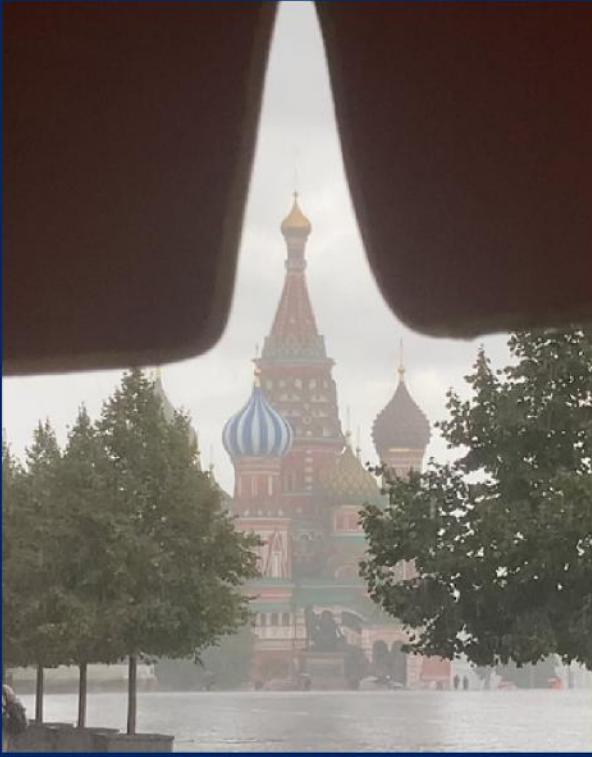


Avec Olga & Alfred, nos hôtes à Kazan



Avec notre amie Irina à Moscou - Russie

La ville est illuminée et très calme. Température extérieure : 5 degrés. Irina nous attend dans son appartement en plein centre de la ville à seulement 10 minutes à pied de la Place Rouge. Un vrai luxe. Nous sommes si heureux d'être arrivés après une longue journée qui s'est soldée par un contrôle de police à l'entrée de la capitale. On s'en sort bien mais ça retarde notre arrivée. Irina nous emmène manger dans une petit restaurant ouzbek ! Les retrouvailles sont formidables. Tellement heureux de retrouver cette amie avec qui nous avons parcouru une bonne partie du désert de Gobi dans un vieux Van Bukhanka. Nous discutons de souvenirs ensemble et bien entendu du contexte compliqué en Russie. Après cela, direction les plumards pour un sommeil mérité. Elle nous montre tout de même le toit de son immeuble d'où nous pouvons contempler la ville. On perçoit 6 des 7 soeurs de Moscou (grands édifices soviétiques avec de étoiles au sommet). Le lendemain, départ pour la place rouge. Au programme, visite de la cathédrale Saint-Basile, place rouge, Kremlin, le parc Zaradié, Mausolée de Lénine, l'église Notre-Dame de Kazan, le théâtre du Bolchoï, le café Pouchkine (on ne trouve pas Nathalie.), l'institut géographique russe et la splendide station de métro de la révolution d'Octobre.



La place Rouge était vide - Moscou

On a même droit au passage officiel de la voiture du président de l'Ouzbékistan. Décidément, nous sommes abonnés aux visites d'État. Lors de notre visite, nous serons amenés à rencontrer de nombreux russes. Étant les seuls touristes européens quasiment, les gens nous parlent et sont assez fascinés par notre accent français. Nous avons de nombreuses discussions dans le métro (avec un monsieur en français Viktor, avec une russe, Masha dans un magasin, qui a étudié à Paris. Avec un psychologue, Sergueï, sur la place Rouge). Tous nous font part d'une certaine angoisse liée à la situation politique. Ils sont aussi très marqués par la perte de relations entre l'Europe et leur pays. Nous rentrons exténués de cette journée si intense. Ce soir, Irina veut nous emmener faire le tour de « son Moscou » comme elle l'indique. Nous sommes impatients. C'est une bonne opportunité pour découvrir un Moscou moins touristique et plus « local ». Elle nous emmène dans un lieu assez caché. On se retrouve dans un véritable laboratoire d'artistes. Dans la pièce, des chanteurs, des peintres, des poètes (dont l'un qui est très connu). Il s'agit réellement d'un lieu alternatif que de nombreux moscovites un peu « marginaux » fréquentent. Nous sommes ravis et ne passons malgré tout ça, pas inaperçus. On rencontre encore beaucoup de monde et de nombreux gens sont très intéressés par notre voyage.

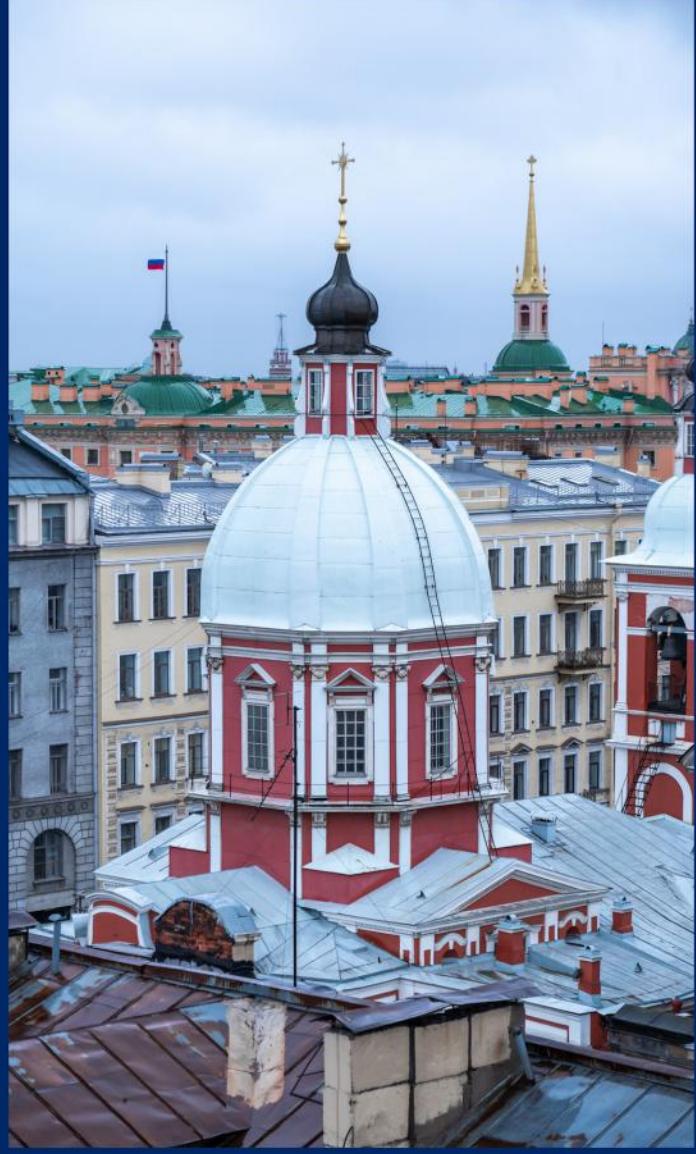
Après une soirée magique à Moscou, le réveil pique un peu. Couchés à 2h du matin, réveil à 8h. Départ à 9h après des clichés devant la Cathédrale Saint-Basile et devant l'Université d'État de Moscou. Direction le grand nord. Le GPS indique 700 kilomètres. La journée sera très très longue. Mais nous sommes motivés encore une fois et l'idée de visiter la ville de Pierre nous tient éveillés ! Allez, quelques cafés et on va y arriver ! Seul petit couac : la météo. Il fait 2 degrés dehors et la pluie, qui tombe en abondance, se transforme doucement en neige. Avec la fatigue accumulée, nos choix deviennent de plus en plus approximatifs. Et notamment sur la gestion de notre argent. Il nous restait environ 60 000 roubles (60€) pour terminer le voyage en Russie. On avait calculé deux pleins d'essences pour la liaison Moscou - Saint-Pétersbourg. Mais c'était sans compter le prix du péage et des deux pleins supplémentaires. En effet, avec un vent de face et une tempête de neige abondante dans la grande périphérie de la célèbre cité, nous roulons au pas et l'essence fond comme neige au soleil. Arrivés au péage pour sortir de l'autoroute à l'entrée de la ville, le prix est de 17 euros. Il nous reste seulement 15 euros. Panique. On commence à négocier dans le froid russe.



Devant le Théâtre du Bolchoï - Moscou



Devant l'Université d'État de Moscou - Russie



Les toits de Saint-Petersbourg - Russie

Le premier guichet refuse. On stoppe les voitures pour demander deux euros qu'on échange avec des dollars. Personne ne veut nous aider. On tente un autre guichet, la dame finit par accepter en fermant les yeux sur les deux euros en moins. Hurra ! Mais nous ne sommes pas au bout de nos peines. La jauge d'essence est très très faible. Il ne nous reste au plus que 20 kilomètres et nous devons nous rendre à l'aéroport d'urgence pour changer quelques dollars (prévu en cas d'urgence) en roubles. On arrive sur les rotules à l'aéroport de Saint-Petersbourg. On retire 2400 roubles. Le taux de change est effroyable. Mais nécessaire pour deux pleins et pour régler la nuit. En parlant de nuit, voilà notre dernier problème. Après un plein d'essence, la montre indique 1h du matin. On devait s'enregistrer avant minuit. Tout est contre nous. On fonce à l'hôtel. Les portes sont fermées et personne ne vient nous ouvrir. Résultat : On vient de perdre du temps et de l'argent (à cause du péage, du taux de change et de la tempête de neige), il est presque 2 heures du matin, il fait -2 degrés, et on ne sait pas où dormir. Nous sommes exténués. Leçon du jour : quand la journée s'annonce paisible, c'est souvent le contraire qui se produit ! Bref, on commence à tourner dans la magnifique ville illuminée à la recherche d'un petit hôtel pas cher. Grand défi ! Mais après avoir tourné une heure supplémentaire, par chance, on tombe sur un petit hôtel en périphérie de la ville : le Alexander Platz Hôtel. Nous sommes ravis et si rassurés de dormir au chaud. Nous avions sérieusement envisagé de planter la tente dans un parc public où même de dormir dans la voiture. Mais par miracle, l'hôtel de la dernière chance nous ouvre ses portes. C'est parti pour un peu de sommeil avant une visite de la ville le lendemain avec Evgeni (Eugène en français), un jeune étudiant russe de 23 ans, que Guilhem a rencontré il y a deux ans à Paris.



Evgeni, Théau & Guilhem sur le toit de Pétrograd - Russie

Il est très heureux de nous faire visiter sa ville. C'est encore une occasion de passer du temps en Russie avec un local qui va nous présenter un visage différent de celui des guides touristiques. C'est donc parti un pour un City-Tour d'une journée. Au programme : La cathédrale Saint-Isaac, le musée de l'Ermitage, le palais d'Hiver, la cathédrale Pierre et Paul, la belle promenade le long de la Volga et les grands parcs de la ville. Nous sommes frappés par tant de beaux espaces verts qui permettent de nombreuses respirations. Ensuite, après une visite disons assez classique, notre ami nous emmène goûter aux bonnes pâtisseries du coins. Nous goûtons le fameux « Napoléon », une sorte de mille feuilles avec de la crème et une pointe de marmelade. Enfin, notre hôte pour la journée décide de nous faire prendre un peu de hauteur. Et c'est vrai que c'est toujours intéressant d'observer une ville d'en haut. On remarque de nombreux détails architecturaux et puis c'est aussi pertinent pour capter l'énergie et la structure de la cité. Il connaît certains endroits pour nous faire profiter à fond de cette si belle ville aux mille palais. C'est littéralement une cité musée. Les façades rappellent Vienne, les couleurs, Prague et les grandes avenues, Paris. Un éclectisme qui nous fascine autant qu'il nous impressionne. On se rend compte aussi à quel point cette ville est si « européenne » au niveau de l'ambiance, des cafés, de l'architecture, de l'atmosphère, des couleurs. En soirée, il nous invite dans un restaurant typique de la ville. Le soir, nous gagnons notre chambre avec des étoiles pleins les yeux. Merci Saint-Petersbourg. Nous reviendrons ! Pour un séjour plus long, plus ensoleillé et l'on espère, dans un contexte plus apaisé.



La forêt estonienne - Estonie



Les 100 000 kilomètres de Bianca

C'est sans doute avec l'entrée en Russie , le moment que nous redoutions le plus : la sortie de Russie. On avait eu vent de plusieurs expériences plus ou moins heureuses à la frontière. Notre plan était initialement de passer par la Lettonie car plus rapide après Moscou. Mais grâce à nos amis suisses rencontrés en Ouzbékistan, nous avons revu notre copie. Eux sont passés il y a environ un mois et tout s'est plutôt bien déroulé. On est donc assez confiants. Il y a deux heures de route pour rejoindre le poste frontière avec l'Estonie. Arrivés dans la petite ville de Ivangorod, nous prenons même le temps d'acheter quelques souvenirs ! On nous avait dit de ne pas tenter de faire passer de la Vodka russe en Europe. Mais la tentation est trop grande. Advienne que pourra. Puis vient notre tour pour déposer les passeports et les papiers de la voiture. Il est 12h pile. On attend 2 minutes puis..couac ! On nous demande le papier d'importation du véhicule (une des sources principales de stress pour cette frontière). On montre le papier kazakh. En effet, comme c'est un espace économique eurasiatique, normalement il est valable aussi pour la Russie. (Comme déjà expliqué : nous avons un an d'importation temporaire du véhicule dans cette zone économique). Donc selon nous, nous sommes en règle. Pour eux, c'est l'inverse. Ils veulent le papier original en russe avec le tampon. Mais le Kazakhstan nous a repris ce papier lorsque nous sommes entrés sur le territoire en mai dernier. Bref, une lasagne administrative. Ils nous font monter dans la voiture et nous mettent sur le côté. Deux heures d'attente qui commencent. C'est long et l'Europe est pourtant à 200 mètres. Nous sommes si proches du but ! L'officier revient avec plusieurs questions. Pourquoi sommes-nous français et la voiture, belge ? Pourquoi est-il écrit Guillaume Jadin sur la carte grise ? Nous avions prévu le coup : Guillaume avait signé un papier traduit en russe pour nous « léguer » le véhicule pour une période donnée. Guilhem s'en va s'expliquer avec l'officier et finalement après 15 minutes d'explication, on passe ! On nous tamponne les visas ! Première étape réussie Ensuite, vient l'inspection du véhicule. Anecdote cocasse à ce sujet. La militaire nous demande - Any guns, drugs ? Ce à quoi nous répondons par la négatives. Puis avec une laisse, ordonne à son berger malinois de renifler la voiture. Sauf que nous avons laissé des croissants à l'arrière dans un sac plastique (avec plein de miettes). Résultat, le chien n'arrêtait pas d'aller manger les miettes au lieu de renifler la voiture. La policière ne savais plus sur quel pied danser et retenait son sourire. Finalement, elle nous ouvre la porte de sortie, hurra ! La barrière s'ouvre, plus que 150 m.

Autre barrière et dernier contrôle et à nous l'Europe ! Nous sommes soulagés et si heureux d'arriver « chez nous ». La frontière estonienne se traverse sans encombre. Réflexion : on ne se rend pas compte de la chance que nous avons de vivre en Europe. On avait vraiment ce sentiment d'être chez nous, d'être proches des estoniens et de retrouver des sortes de cousins ! C'est parti pour les Pays Baltes ! Et nous sommes aussi frappés par ce retour à la « modernité ». Il faut dire que le contraste entre le Kazakhstan et l'Estonie est assez saisissant (tout ça en l'espace de deux semaines). L'état des routes, le taux de voiture de police sur la route, l'état des toilettes, la présence de l'herbe et des arbres, la propreté tout simplement. Après on ne vas pas se le cacher, nous sommes avec Guilhem, de grands amateurs de ce côté kazakh assez désorganisé. C'est ce qui fait tout son charme à ce pays si méconnu du grand public. Les odeurs, le soleil, le sable du désert, la cuisine épicee, les chevaux sauvages. Ça nous manque déjà alors que nous ne sommes pas encore rentrés à Bruxelles. Mais nous sommes tout de même heureux d'avancer dans notre périple. C'était pas gagné. Ce qui est étonnant avec l'Estonie et les Pays Baltes en général, c'est le côté « scandinave » qui ressort énormément. En effet, on a l'impression par moments d'être au Danemark ou en Suède. On voit des petites maisons en bois, l'herbe bien taillée, des sapins partout, des lacs, de la brume et des églises colorées. Et il est vrai que Tallinn et Riga ont à la même latitude que Stockholm sur la carte. Les températures sont similaires. Rapidement, nous arrivons dans la petite ville de Tartu pour nous remettre de toutes nos émotions après une telle journée. Une petite bière tout de même avant d'aller nous reposer pour de bon ! La route est encore plutôt longue. Nous ne resterons pas longtemps en Lettonie. C'est même la première fois du voyage que l'on traversera un État en moins d'une journée... Nous sommes assez frustrés car les paysages sont gorgés de soleil et nous serions bien restés un peu plus longtemps. Les estoniens sont adorables.



Un charme baltique, aux airs de Scandinavie - Lettonie



Épave d'un Vol de Nuit de Saint-Exupéry - Estonie

Les policiers et douaniers le sont également ! Et oui, malgré l'Union européenne, certaines frontières sont tout de même « sous contrôle ». On se fait souvent arrêter par les voitures de douanes mais c'est seulement pour prendre une photo avec nous. On a franchement l'habitude maintenant ! Et c'est pas forcément déplaisant. Les forêts de Lettonie continuent de nous émerveiller. Avec Guilhem, on nourrit un fantasme : celui de passer une semaine sous la neige dans ces belles forêts dans une petite cabane en bois. Dans la cabane : des livres, de quoi écrire, un tourne-disque avec quelques vinyles de jazz, des bougies, un hamam dans le fond du jardin, un vieux poêle à bois au milieu du salon, des bouteilles de vodka et surtout, le silence. Vous aurez peut-être reconnu certains éléments présents dans l'expérience de Sylvain Tesson dans les fameuses forêts de Sibérie .. Ah ! Un jour, ça arrivera ! En attendant, la route continue. Et l'on a même la grande joie de découvrir deux vieux avions dont l'un est un MiG-21 Soviétique ! On plonge dans les années 50 ! Et on se croit en l'espace d'un instant dans la peau du célèbre aviateur français Antoine de Saint-Exupéry. On peut aussi s'imaginer en Tintin arpantant les déserts dans le pays de l'Or Noir ! Chacun l'interprète comme il le souhaite. Quoiqu'il en soit, on en garde un magnifique souvenir ! On était littéralement comme des enfants ! Direction la Lituanie. Nous avons encore 250 kilomètres pour gagner notre étape de ce soir : Kaunas, cité perchée le long du fleuve Niemen..



Théau arpantant le fuselage d'un MiG-21 Soviétique, floqué Tchèque - Lettonie

Nous pouvons encore admirer la beauté des paysages et des églises de style scandinave. Nous avons aussi la chance d'être témoins d'un coucher de soleil assez spectaculaire. Chaque jour nous réserve une belle surprise ! Nous arriverons de nuit dans la ville de 100 000 habitants. La nuit sera fraîche malgré une bonne couverture. Le lendemain, nous avons le plaisir de découvrir cette petite bourgade et ses rues étroites et colorées. Un petit café englouti dans un troquet du centre ville et direction la Pologne. Le voyage avance et nous ne sommes vraiment plus si loin de chez nous .. Donc on profite encore à fond avant d'arriver vers 18h à Varsovie ! C'est assez pratique pour que Théau puisse faire un tour chez le coupe tiff ! Il se retrouve avec une coupe au carré, un peu militaire mais bon, la gérante du salon était assez déterminée à faire ce que bon lui semblait être le mieux pour Théau ! Guilhem était déjà venu et connaissait bien la ville.



Devant le Palais de la Culture et de la Science - Varsovie

Nous sommes à la fois impressionnés tant par la modernité du centre-ville avec ses immenses tours de 200 mètres que par les petites ruelles pittoresques du vieux centre de la cité. Nous sommes aussi très frappés par le nombre d'églises qui composent cette ville. Une foule est présente en cette fin de journée dans les rues. Nous sommes un peu mal à l'aise partant de monde. Même si nous avons souvent traversé des grandes villes (Moscou, Kazan, Almaty, Saint-Petersbourg), c'est la première ville vraiment européenne avec les mêmes standards que nous connaissons à Bruxelles (Zara/H&M). Tout ce que nous avons voulu « fuir » pour bénéficier plus largement des petits resto-ways et petites villes ex-soviétiques. Bref, nous ne traînons pas dans ce centre qui nous donne le tourni, surtout après une longue journée d'autoroute. En parlant des routes : depuis la Pologne, ce n'est plus que de l'autoroute belle et efficace. Ça avance certes, mais on ne voyage plus .. Adieu les routes cabossées du Kazakhstan en plein désert, les beaux arbres de Russie, les sapins d'Estonie, les forêts de Lituanie .. Place au goudron-roi.. Après un restaurant géorgien (oui, ça nous manquait), nous rejoignons un appartement d'étudiants polonais qui nous accueillent. Nous sommes en périphérie de Varsovie! C'est plutôt pratique pour le lendemain. Nous avons l'occasion d'échanger sur le style de vie des polonais, un échange riche et très instructif. Demain, nous avons 750 kilomètres jusqu'à Berlin, une grosse journée nous attend..



Entrée en Lettonie



Entrée en Lituanie



Entrée en Allemagne

En effet, la route est encore longue jusqu'à Bruxelles et pourtant, nous n'avons jamais été aussi proche. À mesure que les kilomètres défilent sur cette *autobahn*, nous repensons à ce voyage condensé qui nous a permis de replonger dans nos souvenirs de notre premier voyage avec Guillaume. Que le Cambodge semble loin. Dans une première phase nostalgique, il semble que nous commençons à entrer dans une phase mélancolique. Notre passage dans la capitale allemande sera très court et franchement pas des plus joyeux. Et le simple fait de nous retrouver devant l'ancienne porte permettant d'accéder à une Europe de l'Ouest qui nous est très familière marque la fin de notre aventure dans les contrées ex-soviétiques. Sommes-nous réellement prêts à affronter de nouveaux notre quotidien bruxellois ? Il semble que cette question habite le cœur de chaque voyageur après une longue phase d'absence dans son quotidien : le doute.



Porte de Brandebourg - Berlin, Allemagne

Il nous reste encore 600 kilomètres à parcourir avant d'atteindre la frontière belge. Nous avons rendez-vous le soir à Mérode en Rhénanie du Nord-Westphalie, pour passer la nuit chez des amis. Il s'agit de notre avant dernière étape avant de fouler les pavés de la place Brugmann, lieu même du grand départ le 5 février. Nous arrivons sous un ciel orange, qui tire sur le rouge. Les sapins de la région semblent s'embraser. Nous sommes heureux de retrouver les espaces verts de cette région sur lesquels nous avions tous les deux clôturé notre scoutisme. Après une soirée très chaleureuse et une douche qui l'a été tout autant, nous ne parvenons pas à trouver le sommeil. Trop de sentiments contradictoires s'entremêlent. Le mal du voyage peut-être. Le lendemain, destination la Belgique. Comme c'est étrange de retrouver ces paysages familiers. Nous ne sommes plus que de simples automobilistes. Du moins, l'engouement sur la route et dans les stations-services envers notre voiture n'est plus le même. Nous n'avons plus systématiquement de contact avec les gens. Nous sommes un peu déstabilisés. Cependant, une grande joie intérieure règne. La joie de retrouver les proches et de raconter nos péripéties. Le dernier soir, nous rejoignons Guillaume à une demie-heure de Bruxelles dans la lande pour un dernier bivouac sauvage à trois. Quel moment étrange. C'est vraiment fini pour de bon. Le lendemain, nous retrouvons aux aurores, l'équipe de "Action Belgique Pour un Sourire d'Enfant" pour le café ! Un moment de joie partagé à se remémorer le Cambodge. Et puis direction Bruxelles sous un soleil brillant. Nos proches sont là. Ils nous attendent. Nous sommes rentrés. La première question qu'on nous pose : alors vous êtes différents... ?



Devant le Château de Mérode - Allemagne

Que répondre ? Ce que nous savons tient en une simple phrase du célèbre navigateur Loïck Peyron : "S'éloigner de tout rapproche un peu de l'essentiel." C'était le dernier carnet de voyage de l'"Expédition Souriente : Odyssée Orient" !



Chères Familles, Chères Résidentes, Chers Résidents,
Chères Amies, Chers Amis,
Merci pour votre soutien et votre bienveillance

L'Équipe Odyssée Orient,
THÉAU, GUILHEM ET GUILLAUME

